



OLIVIER COTTE

100 ANS DE CINÉMA D'ANIMATION

LA FABULEUSE
AVENTURE DU FILM
D'ANIMATION À TRAVERS
LE MONDE



DUNOD

POLOGNE

La Pologne possède l'une des plus originales productions d'Europe de l'Est. La qualité du travail des plasticiens polonais et la place accordée au cinéma, aidé par la volonté gouvernementale de produire des œuvres originales voire expérimentales, ont depuis les années 60 placé la Pologne parmi les pays les plus importants du cinéma d'animation.

Les premiers films

Les premiers films sont probablement *La romance des petites chaises* (*Romans krzesolek*, 1916) et *La lunette à deux bouts* (*Luneta ma dwa konce*, 1917) de Feliks Kuczkowski (1884-1970). La production est faible jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Citons toutefois Karol Marczak (1902-1977), le meilleur réalisateur polonais de films de marionnettes à ce moment, ainsi que Zenon Wasilewski (1903-1966), réalisateur de publicités en volume, créateur du futur studio Se-Ma-For. Stefan (1910-1988) et Franciszka (1907-1988) Themerson réalisent plusieurs films expérimentaux dont *Pharmacie* (*Apteka*, 1930) aux beaux effets de lumière, et *L'œil et l'oreille* (1945-1946) sur 4 chansons de K. Szymanowski. À l'immédiat après-guerre, Zenon Wasilewski

réalise plusieurs films dont *Au temps du roi Krakus* (1947) à la technique d'animation de marionnettes impressionnante.

La Seconde Guerre mondiale dévaste le pays, de nombreuses villes et, de manière générale l'économie, sont à reconstruire : c'est l'occasion d'évoluer. Après la reconstruction, à partir des années 60, le gouvernement institue un quota de 20 % de films expérimentaux (à l'exemple de la production des années 50 de J. Lenica et W. Borowczyk qui entre-temps ont émigré en France); la production d'animation augmente alors jusqu'à 120 films par an. L'opportunité fait le bonheur des cinéastes. L'esprit graphique propre à la culture polonaise – ses affichistes sont parmi les plus réputés – encouragé par les estimées écoles d'art (en particulier l'Académie des beaux-arts de Varsovie par laquelle sont passés Kalina, Kijowicz, Rybczynski, Szczechura et Schabenbeck, ou celle de Cracovie) et celles de cinéma (Lodz par exemple, d'où sont sortis Rybczynski et Szczechura), et la culture théâtrale (Grotowski) – donne naissance à une génération de créateurs qui propulse la Pologne au tout premier plan. Les principaux studios sont ceux de Łódź, Varsovie et Bielsko-Biala. La diffusion, selon que le film soit classé A (dont une copie est diffusée à la TV puis envoyée à toutes les écoles) ou B



Le rouge et le noir
(1963) de W. Giersz.

(réservé aux ciné-clubs), touche un nombre important de personnes et, curieusement, surtout dans le cadre des films B, engendre après projection des débats politiques animés.

On pourrait définir l'École polonaise par le terme de poésie noire. Les ambiances sont souvent lourdes, tragiques, peu colorées et toujours visuellement très travaillées. La narration parfois non linéaire utilise abondamment la métaphore ou les raccourcis graphiques voire les collages, et ces procédés encouragent l'édification d'un cinéma philosophique. Le papier découpé constitue la technique la plus utilisée, car permettant de fondre différents styles picturaux au sein d'une même image, de proposer une richesse visuelle aussi importante que possible, ou de jouer sur la symbolique graphique en intégrant des éléments extérieurs au style général. Dans leurs films, les réalisateurs jouent à cache-cache avec les autorités pour dénoncer la politique du pays et s'appuient sur une culture de l'absurde afin d'établir une narration métaphorique. Les trames narratives sont souvent axées sur l'individu écrasé par le système, la nostalgie et la perte, l'absurdité des conceptions; c'est un cinéma d'incertitude existentielle.

Les réalisateurs de l'âge classique

Witold Giersz

Witold Giersz (1927-) est l'un des premiers réalisateurs à apporter un regard neuf sur l'animation. *Le rouge et le noir* (*Czerwone i czarne*, 1963) et *Le cheval* (*Koń*, 1967) sont d'une facture parfaite. Giersz parvient à doter ses films d'une nervosité dynamique grâce à son travail très axé sur le trait au pinceau sur chaque cellulo, un travail qu'il effectue lui-même. Cet intérêt pour la ligne l'amène dans *Signum* (2015), à animer des peintures pariétales à base de pigments sur pierre. Sa carrière prolifique touche autant le film didactique, pour enfant ou d'auteur.

« Le matériau est très important dans un film. Utiliser des pierres, du tissu ou de la peinture modifie la perception. »

WITOLD GIERSZ, ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR, JUIN 2015

Mirosław Kijowicz

Mirosław Kijowicz (1929-1999) étudie l'histoire de l'art puis la peinture à Varsovie, et devient critique d'art de 1956 à 1958 pour diverses revues.



Signum (2015)
de W. Giersz.

Il réalise des films en amateur avec le futur designer Andrzej Jan Wróblewski avant de livrer ses premiers travaux maîtrisés: *Arlequin* (*Arlekin*, 1960), version professionnelle d'un film amateur du même titre réalisé un an avant, ou *Portraits* (*Portrety*, 1964). *L'étendard* (*Sztandar*, 1965) suit au sein d'une parade militaire où tous les soldats marchant d'un seul pas et portant le même drapeau, l'un d'eux qui cherche sa bannière égarée, sort de son chapeau des fleurs, une caméra, une colombe... À partir de 1966, Kijowicz travaille au Studio Miniature à Varsovie; la plupart de ses films sont scénarisés par sa femme, Hanna Jagoszewska. Dans *Cages* (*Klatki*, 1966, Grand Prix d'Annecy 67), sur une musique de Krzysztof Komeda, un jeu d'emboîtement sert à démontrer que chacun est prisonnier d'une autre personne, et cela à l'infini. Parmi ses films, citons aussi *Le panier* (*Wiklinowy kosz*, 1967) et *La*

Le cheval (1967)
de W. Giersz.

